

ALARME

F.O.R.

Ferment Ouvrier **R**évolutionnaire
groupe français

N° 3 3^F

JAN.-FEV.-MARS 79

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS,
SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT !**

PRESENTATION DU F.O.R. 3^{ème} partie LES TÂCHES DE NOTRE ÉPOQUE

Les propositions de lutte adressées au prolétariat que sous forme de consignes on lira ci-après, ont été conçues dans un double but:

- 1 - Mettre en évidence la signification pro-capitaliste, et donc anti-ouvrière, des mots d'ordre et revendications utilisées par les syndicats pour fourvoyer toute la classe, notamment à l'occasion de grèves qui en réalité n'en sont pas.
- 2 - Tracer, sous la forme la plus immédiatement compréhensible, les principales lignes d'attaque du système d'exploitation. Et ce, dans le domaine économique aussi bien que politique, l'un et l'autre étant inséparables.

Tout ouvrier qui se donnera la peine de comparer les revendications syndicales à ces lignes d'attaque, comprendra vite que les premières ne sont que des chutes de la programmation capitaliste perpétuant au-jour-le-jour l'assujettissement de sa classe à l'exploitation.

Les secondes, par contre, expriment les nécessités et les possibilités de la classe ouvrière, chacune se référant à un problème particulier et l'ensemble convergeant vers une seule cible: le coeur même du système capitaliste qu'elles supprimeraient, mises en oeuvre par le prolétariat.

Car depuis longtemps le capitalisme n'a aucune raison de vivre qui ne soit réactionnaire. Il ne peut plus s'agir d'améliorer l'existence des salariés sous son empire, amélioration des conditions de vie sociale des salariés d'ailleurs impossible, mais de le faire voler en éclats.

La "défense de la classe ouvrière" par les syndicats n'est qu'un mensonge éhonté. Leurs manigances avec le patronat et le pouvoir, tout comme leurs revendications, constituent en fait la défense d'un capitalisme de plus en plus programmé, avec, aux commandes, une participation accrue des syndicats. Si bien, que même dans le cas d'un avantage écono-

mique ou autre, il est lâché comme appât pour mieux dominer la classe ouvrière, grossir le pouvoir des syndicats et accélérer la centralisation du capital. Le Programme Commun en était une démonstration indéniable, avant les nouvelles propositions de Marchais et d'avantage après.

Faire voler en éclats le capitalisme suppose son déracinement, et sa racine n'est autre que la vente quotidienne, de père en fils, au capital, de la capacité de travail de chaque ouvrier. Voilà l'esclavage du travail salarié, base du système actuel sous toutes ses formes et de toutes les marchandises, y compris la marchandise-conscience, si abondante.

Là-dessus, les syndicats gardent un silence absolu, alors que la possibilité matérielle de supprimer cet esclavage est largement donnée. Ils parlent pourtant, à l'instar des politiciens leurs souffleurs, de socialisme, autogestion et autres attrape-mouches. C'est qu'ils baptisent ainsi le capitalisme d'Etat, où la totalité de la classe ouvrière, toujours vile marchandise, se trouverait sous la trique de ce seul patron. Tous les faits et gestes des syndicats trouvent là leur explication. Les luttes syndicales sont toutes fausses, quelles qu'elles soient. La classe ouvrière doit les empêcher et mettre en avant des luttes à elle, s'attaquant aux divers aspects de la domination capitaliste. Elle retrouvera ainsi son souffle révolutionnaire. Nos consignes serviront à éclaircir le contenu de telles luttes, à mettre en évidence le caractère réactionnaire des syndicats, en même temps que le centre de ralliement des travailleurs les plus combatifs. Mais la réalisation d'une ou de plusieurs d'entre elles n'entraînerait de conséquences révolutionnaires, c'est à dire anti-capitalistes, que couronnées par la prise du pouvoir, des armes et de l'économie par le prolétariat. A partir de là, elles jalonnent la transformation du capitalisme en communisme.

A. Moins de travail et plus de salaire réel

- 1°) suppression du travail à la pièce et du salaire de base qui le stimule.
- 2°) Réduction massive de la semaine de travail, sans aucune diminution de salaire auquel doivent être incorporées les primes, indemnités, etc..., bref, tout ce qui constitue, dissimule ou éperonne le travail à la pièce.
- 3°) Suppression des chronométrages et contrôles qui intensifient l'exploitation, étouffent l'ouvrier et rabaissent sa dignité personnelle. Les intéressés dans chaque entreprise ou branche de la production sont seuls qualifiés pour, sans intermédiaire, déterminer le rythme de travail.
- 4°) Toute augmentation de la production (sa valeur actuellement) qu'elle provienne d'un plus grand rendement de l'ouvrier ou d'un perfectionnement technique, doit revenir collectivement aux ouvriers qui en sont les auteurs, en attendant que la classe tout entière décide de sa répartition. Cette consigne heurte de front l'accumulation du capital, chaque jour plus écrasante et son application serait un moyen de hausser véritablement le niveau de vie, économique mais aussi et surtout social, des exploités.
- 5°) Travail pour tous, chômeurs et jeunes, et diminution des heures ouvrables proportionnellement au nombre d'ouvriers et au perfectionnement de l'outillage. Cette consigne met en jeu une solidarité de classe qui entraînera la classe ouvrière à agir en tant que force unie. Par ailleurs, il s'agit d'un droit au travail qui implique en contrepartie le suprême "droit à la paresse", aujourd'hui inexistant malgré les vacances, simple détente physique semblable aux heures de sommeil.
- 6°) Distribution gratuite, aux couches sociales les plus pauvres, des vivres et articles de consommation stockés comme "excédents de production", distribution effectuée dans le pays même ou dans tout autre, sans distinction de bloc.

B. Droit de parole et d'organisation au prolétariat

- 1°) Liberté politique, de parole et de distribution de la presse, des tracts, etc..., sur les lieux de travail comme liberté de réunion sur ces mêmes lieux.
- 2°) Récusation de tout règlement intérieur d'entreprise dicté par le patron "bourgeois" ou Etat, ou par celui-ci et les syndicats conjointement.
- 3°) Souveraineté exclusive et illimitée des travailleurs, sans qu'il soit besoin d'aucune caution syndicale ou gouvernementale, pour entreprendre la grève économique et politique.
- 4°) Droit de parole et de vote à tous les intéressés, en dehors de toute affiliation syndicale ou politique.
- 5°) Droit d'élire directement, sans aucune formalité syndicale ou judiciaire, des délégués d'ateliers, usine, profession, etc..., révocables à tout instant par leurs mandants réunis en assemblée pour représenter les travailleurs face à la direction.
- 6°) Droit de se concerter face à toute éventualité et à n'importe quel moment, par l'intermédiaire des sus-dits délégués, avec les travailleurs d'autres industries ou activités, partout dans le pays et internationalement.

Une telle direction doit favoriser pour le prolétariat la récupération et l'accroissement de sa liberté d'expression et d'action, aujourd'hui supprimée dans la plupart des pays, ou transformée, dans les moins dictatoriaux, en un monopole des partis et syndicats, qui constituent en réalité la structure légale de l'exploitation du travail par le capital. Dans des pays comme la Russie, La Chine et leurs imitateurs, il faut commencer par ce battre contre l'ignominie des amendes, des mesures policières ou juridiques pour les retards ou l'absence au travail, contre l'avalissant "carnet de travail", et pour le droit de parole et d'organisation des masses face au parti dictateur.

Sans une lutte hardie pour ces revendications, le prolétariat continuera à perdre du terrain face au capital et à accroître la capacité oppressive de celui-ci.

Les consignes immédiates minima énumérées ci-dessus pourront jouer un rôle très important dans le renouvellement de l'activité prolétarienne dans le monde entier sans distinction de pays arriérés ou avancés. Cependant, comme il ne peut s'agir en aucun cas d'améliorer ou de développer l'économie fondée sur le "capital-salariat", mais d'en finir avec elle, il est indispensable de les lier sans solution de continuité aux mesures suprêmes de la révolution prolétarienne mondiale, sans perdre de vue que dans certains cas, il deviendra possible de commencer directement par celles-ci:

C. A bas le capital et le travail salarié

- 1°) Le pouvoir politique aux travailleurs, qui l'exerceront par l'entremise de comités démocratiquement désignés et révocables à chaque instant.
- 2°) Expropriation du capital industriel, financier et agricole, non point par l'Etat, les syndicats ou toute autre institution, ce qui donnerait lieu, comme en Russie, à un capitalisme encore plus brutal, mais par l'ensemble de la classe ouvrière.
- 3°) Gestion ouvrière de la production et de la distribution des produits, ce qui est inséparable d'une planification exclusivement dictée par les nécessités de la disparition des classes.
- 4°) Destruction de tous les instruments de guerre, atomiques aussi bien que classiques, dissolution des armées, des polices, reconversion des industries de guerre en production de consommation.
- 5°) Armement individuel des exploités sous le capitalisme, territorialement

organisé, selon le schéma des comités démocratiques de gestion et de distribution. C'est là une des meilleures garanties que la transformation sociale puisse trouver.

- 6°) Incorporation aux activités utiles de toutes les couches de la population qui aujourd'hui réalisent des travaux parasitaires ou nettement préjudiciables: cela permettra, en se servant au maximum de la technique et de la science moderne, et au minimum de l'effort humain, d'augmenter continuellement la production tout en réduisant le temps de travail qui lui est consacrée. C'est aussi le moyen de surmonter la division aujourd'hui imposée, entre travail manuel et travail intellectuel.
- 7°) Suppression du travail salarié, en commençant par élever le niveau de vie des couches sociales les plus pauvres pour atteindre finalement la libre distribution des produits selon les besoins de chacun. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir d'autre preuve de la transformation du capitalisme en socialisme et de la disparition des classes.
- 8°) Suppression des frontières et constitution d'un seul gouvernement et d'une seule économie, au fur et à mesure de la victoire du prolétariat dans les divers pays.

Enfin, il est impératif de préciser que la transformation du capitalisme en communisme, la dictature du prolétariat, est un concept sociologique marxiste inséparable de la plus large démocratie au sein des masses travailleuses, elles-mêmes en processus de disparition en tant que classe. "L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes". Lui tournent le dos ceux qui l'identifient à la dictature d'un parti ou même de plusieurs, à la manière de la dictature capitaliste dite "démocratie parlementaire". Seule la disparition de la loi mercantile de la valeur, basée tout entière sur le travail salarié, amènera l'extinction de l'Etat. Faute de s'orienter vers cette disparition dès les premiers jours de la révolution, l'Etat se transforme rapidement en organisateur de la contre-révolution.

Les conditions objectives pour la réalisation du communisme telles que l'histoire pouvait les créer, sont présentes et mûres, à l'excès, à l'échelle mondiale. Mais c'est seulement sur les ailes de la subjectivité révolutionnaire que l'homme franchira la distance du règne de la nécessité au règne de la liberté.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS, SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE, LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE !

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

-en Français:	Parti-Etat, stalinisme, révolution	G. Munis	
	Ed. Spartacus		13,50F
	Les syndicats contre la révolution	B. Péret, G. Munis	
	Ed. Eric Losfeld		10F
-bilingue Français-Espagnol:			
	Pour un second manifeste communiste		
	Ed. Eric Losfeld		12F
-en Espagnol:	Jalones de derrota, promesa de victoria	G. Munis	
	Ed. zero zyx		39F
	Llamamiento y exhorto a la nueva generacion		
	Imp. La ruche ouvrière		4F

Les étrennes de l'E.D.F.

On attendait une petite coupure d'électricité pour le mercredi 20 Décembre, l'obole des syndicats à l'EDF pour la journée où l'on consomme le plus d'électricité (donc de pétrole!) dans l'année. Manque de pot, une panne survient (c'est vrai ça, comme le dit la CGT, le nucléaire c'est plus sûr) le 19 Décembre, bien plus forte qu'aucune non-grève syndicale. Aussitôt on révisé les plans d'état-major: la CGT va offrir à l'EDF, pour ses étrennes, une grève spéciale-maison: un vrai chef-d'oeuvre de lutte ouvrière. Le syndicat a donc décidé que les travailleurs de cette respectable entreprise acceptent de ne pas être payés tout en fournissant de l'électricité aux heureux contribuables: l'EDF ne paie pas et encaisse...

MERCI PETIT PAPA SEGUY !



Un grain de sable cachant la montagne

"Le plus grand suicide collectif de l'histoire des hommes" nous a-t-on rabaché lorsque plusieurs centaines de disciples du très illuminé Jim Jones se sont volontairement donnés la mort en Guyana. Incompréhension, horreur collective face au fait que des gens aient pu se suicider par simple demande du maître-gourou qu'ils vénèrent. Horreur face à un envoûtement que l'on croyait impossible. La terreur atténuée, réapparaît la raison qui dit: "moi, je ne tomberai jamais dans semblable embrigadement et stupidité".

ET POURTANT...

- Qu'a été la guerre de 14 sinon un gigantesque suicide collectif au nom de la sacro-sainte mère patrie?

- Qu'a été la guerre de 39 sinon un autre gigantesque suicide collectif au nom de l'anti-fascisme et de la grandeur nationale? Les appelés n'étaient-ils pas d'éventuels suicidés embrigadés par leurs propres exploités nationaux, éventuels suicidés programmés pour tuer les exploités du camp adverse également embrigadés pour le même but?

- Qu'est-ce que le fait d'accepter un monde qui a créé les moyens plus que nécessaires à sa propre destruction sinon un monde de suicidés en suspens?

Mais arrêtons ici une liste qui n'en finirait pas.

Que nous a-t-on encore dit afin de nous scandaliser sur cette maudite secte Jones. "Les membres de cette secte travaillent 11 heures par jour au nom du nouveau messi".

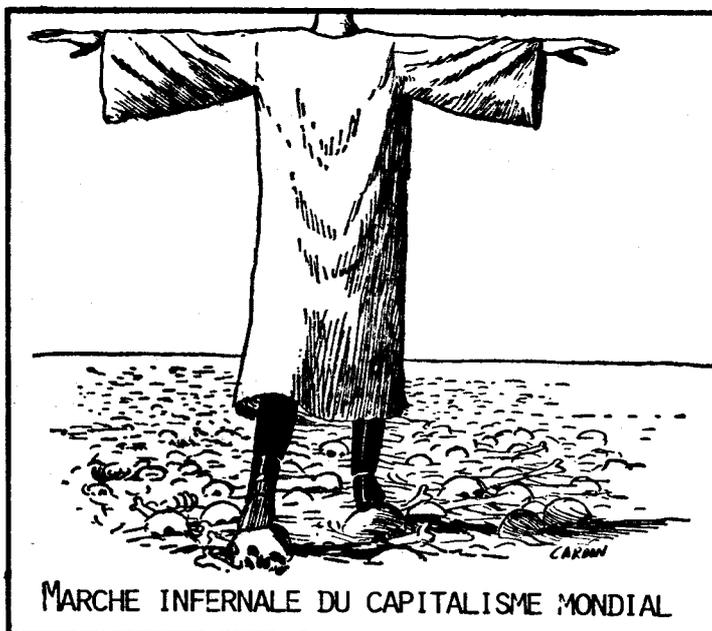
- Mais que sont les camps de rééducation

chinois sinon d'énormes camps de travail alimentant le grand gourou "capitalisme d'Etat" faussement baptisé socialisme?

- Mais qu'est-ce que le goulag sinon d'énormes camps de travail nourrissant le grand gourou "Capitalisme d'Etat"?

- Mais qu'est-ce enfin que ces millions d'individus se levant chaque matin pour vendre ou essayer de vendre leur force de travail sinon des gens soumis au grand des grands gourous appelé "Capitalisme mondial"?

En réalité, ce fait mirime que tout le monde horrifié montre du doigt, "la secte jones", N'EST QUE LE REFLET DE NOTRE PROPRE VIE D'ESCLAVES SOUMIS ET DE LA TOTALITE DU MONDE EXISTANT.



MARCHE INFERNAL DU CAPITALISME MONDIAL

NON AUX "LUTTES DE LIBERATION NATIONALE" !

"Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", voilà un principe qui doit être actuellement combattu avec vigueur. Notons d'ailleurs que chez une grande majorité de ceux qui le prônent, a disparu toute préoccupation des arguments qui furent à l'origine de son émission tandis que les autres reprennent à leur compte les positions de théoriciens du mouvement communiste passé sans comprendre ou sans vouloir comprendre, car défendant des intérêts tout à fait autres que ceux du prolétariat, que soit les conditions dans lesquelles elles ont été énoncées ont profondément changé, soit que ces théoriciens se trompaient déjà et alors il s'agit de les critiquer. C'est au nom du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" que le prolétariat des pays peu industrialisés comparativement aux pays qui sont à la tête du marché international, est écrasé et étouffé dans les "lutttes de libération nationale", sanglants combats entres blocs impérialistes où la classe ouvrière a tout à perdre et rien à gagner.

Alors que le capitalisme était encore progressiste et que son évolution permettait l'édification de conditions objectives et subjectives plus propices à la révolution et surtout à sa victoire, l'appui de la part de militants révolutionnaires aux luttes de libération nationale était déterminé par différentes considérations. La première de ces considérations était que les rapports capitalistes n'étaient pas alors dominants au niveau mondial et que la constitution de nouvelles nations en opposition avec les impérialismes occidentaux permettait de développer le capitalisme dans les pays colonisés et avec lui la contradiction mortelle qui lui est liée et qui seule est progressiste pour le devenir humain: le prolétariat. En effet, souvent si ce n'est toujours, les pays colonialistes se contentaient de vivre en parasites sur le dos des pays colonisés sans y développer l'industrie, y maintenant dominants les rapports féodaux réactionnaires. D'autre part et d'un point de vue général également, tout affaiblissement de la situation économique dans un pays colonialiste dû à l'indépendance, acquise par la lutte, des pays sous sa coupe, donnerait plus de chances de victoire à une révolution prolétarienne au sein du pays colonialiste en affaiblissant la capacité de résistance; ou bien, moins ambitieusement, permettrait plus facilement la réalisation de certaines réformes laissant profiter le

prolétariat dans la plus grande mesure possible du développement capitaliste tout en le rapprochant de son émancipation par une élévation de son niveau intellectuel. Interférant avec ces considérations d'ordre général, intervenaient d'autres considérations comme par exemple celles exprimées notamment dans certaines lettres de Marx à Kugelmann relativement au problème irlandais.

Quelle est la situation du capitalisme aujourd'hui et les communistes peuvent-ils encore soutenir une quelconque lutte de libération nationale? Le fameux "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" n'est-il pas l'un des moyens dogmatiques les plus sûrs par lesquels le capitalisme continue de conserver sa domination sur l'humanité?

Ceux qui, à l'"extrême gauche", prônent le soutien aux luttes de libération nationale, clament sur tous les toits qu'ils sont les héritiers de la révolution russe et du bolchevisme. Lors de la révolution russe, Lénine avait été plus ou moins acculé à exprimer le principe du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" qui renforça la faiblesse de la révolution en lui retirant la Finlande, l'Ukraine, la Pologne, la Lituanie, l'Estonie, pays où se trouvait concentré un prolétariat puissant et combattif ou encore d'énormes ressources alimentaires comme le blé d'Ukraine. En agitant le "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", Lénine et les bolcheviks avaient cru soulever un élan d'enthousiasme en faveur de la révolution dans la population de ces pays qui avaient été pressurés par la tyrannie tsariste. En réalité, ce qu'ils obtinrent fut totalement l'inverse de ce qu'ils comptaient obtenir. Loin d'obtenir un appui des forces démocratiques, certaines fractions bourgeoises et paysannerie, ils obtinrent un écrasement du prolétariat de ces régions par leurs bourgeoisies qui n'avaient pas voulu entrer dans l'aventure révolutionnaire et qui préféraient à l'indépendance dans le danger de la révolution, la domination de l'impérialisme allemand. Rosa Luxembourg avait su à l'époque critiquer très justement la tactique bolchevique, due par ailleurs à l'extrême faiblesse de la révolution russe. Le mot d'ordre de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" avait servi à justifier dans les faits le passage des pays scissionnistes de la Russie révolutionnaire à l'impérialisme des puissances de l'Entente battues dans la guerre comme des puissances alliées victorieuses, maintenant main dans la main contre l'ennemi commun, puissances im-

périalistes qui s'en servaient désormais comme corde de chanvre autour du cou de la révolution russe. Et très vite, "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes!" devint la devise, et de Wilson, président des Etats-Unis, et de la très bourgeoise Société Des Nations, ancêtre de l'ONU. Ceux qui dans les années 20 et 30 ne comprirent pas l'erreur des bolcheviks sur cette question sont à critiquer mais on ne peut absolument pas à cause de cela les rejeter hors du camp révolutionnaire. En effet, il est évidemment certain qu'il est difficile d'être dans le vrai en plein bouleversement social alors que le mouvement historique aboutit à une situation jusqu'alors inconnue c'est-à-dire l'expérience du pouvoir au niveau d'un pays entier, des perspectives de révolution mondiale, puis l'échec de ces perspectives entraînant l'effondrement interne de la révolution russe et la montée de la contre-révolution stalinienne au niveau international. Et ceci vaut pour d'autres de leurs erreurs sans pour cela qu'elles doivent être passées sous silence, bien au contraire.

Mais revenons à l'exposé de ce qui a changé dans les données du capitalisme et de la lutte prolétarienne. La première guerre mondiale, carnage impérialiste dominant le monde entier, puis l'explosion prolétarienne qui s'ensuivit touchant aussi bien des pays où le capitalisme était à la pointe de son développement comme en Allemagne (révolutions de 1918 à 1923) ou comme en Angleterre (grande grève générale de 1926 contrée par les syndicats), que des pays où le capitalisme était peu développé comme en Russie, en Chine (révolution de 1925 à 27) ou en Espagne (révolutions de 1934 à 37), prouvèrent que le capitalisme avait désormais instauré ses rapports de domination à l'échelle mondiale comme prépondérants. Désormais, il était nécessaire de réviser la stratégie de la lutte prolétarienne. Cependant, la survivance de la confusion provoquée par l'antagonisme de nombreux impérialismes de tailles presque égales devait continuer à provoquer le trouble dans le mouvement communiste sur la question des luttes de libération nationale. Certains socialistes pensaient qu'il était encore nécessaire et possible de pousser les pays colonisés à rompre leurs liens de dépendance vis-à-vis des impérialismes occidentaux ou japonais pour y développer le capitalisme et l'industrialisation. Ils ne voyaient pas que d'une part l'heure était à la révolution communiste et à elle seule, que d'autre part l'indépendance de pays sous-industrialisés ne pouvait être que fictive vue la puissance économique mondiale de l'impérialisme et en troisième lieu que l'impérialisme lui-même industrialisait les pays sous sa domination. La seconde guerre mondiale, éliminant les puissances européen-

nes en tant qu'impérialismes indépendants et faisant se heurter par la suite les deux puissances impérialistes qui maintenant encore se partagent le monde, montra de façon indiscutable désormais qu'il n'était plus temps de pousser le capitalisme dans son évolution dans quelque pays que ce soit mais qu'il s'agissait pour le prolétariat d'agir comme force mondiale et donc de l'abattre partout. Il n'y a pas un seul pays aujourd'hui où le prolétariat ne soit présent et, quel qu'il soit le niveau des forces productives, le prolétariat des pays peu industrialisés doit compter uniquement sur la révolution sociale internationale. Toutes les conditions objectives au niveau mondial sont réalisées, et depuis longtemps!, pour la révolution communiste mondiale. Or une authentique révolution sociale dans un pays sous-industrialisé ne manquerait pas, malgré la grande puissance des forces contre-révolutionnaires, de raviver dans l'esprit des prolétaires de tous les pays la perspective de révolution communiste.

D'autre part, voyons ce que sont aujourd'hui ces luttes de libération nationale qu'on nous présente comme progressistes. Y a-t-il affaiblissement de l'impérialisme? Non! Lorsqu'un pays devient soi-disant indépendant par une lutte de libération nationale, en réalité, il passe d'un impérialisme à l'autre. Il y a donc renforcement ou affaiblissement d'un impérialisme face à un autre mais jamais affaiblissement de l'impérialisme mondial; au contraire, on assiste à son renforcement et au renforcement de l'affrontement entre les blocs. Et lorsqu'un impérialisme lui-même donne l'"indépendance" c'est qu'il est assuré du renforcement de son emprise économique sur le pays "libéré". Par ailleurs, aujourd'hui, le prolétariat est la seule classe qui puisse être révolutionnaire et une lutte démocratique telle qu'une "lutte de libération nationale" camoufle en réalité une lutte profondément anti-prolétarienne. Prenons quelques exemples de luttes de libération nationale. Le Vietnam, de la dépendance vis-à-vis de la France dans laquelle il se trouvait avant la guerre, tomba sous la coupe de la Russie. Entre-temps, le Vietmin avec à sa tête Ho-Chi-Min (dont les "trotskistes" faisaient un véritable héros alors que la guerre d'Indochine touchait à sa fin au Vietnam), et avec l'aide des forces d'intervention françaises, écrasait une insurrection ouvrière à Saïgon, dirigée... par un groupe d'appartenance trotskiste. Au Cambodge, hier à peine encore sous la dépendance indirecte des Etats-Unis qui s'en servaient comme d'un pion dans leur stratégie mondiale face au pion vietnamien avancé par la Russie, les dirigeants, aujourd'hui déchus par les nouveaux tyrans appuyés directement par le Vietnam et donc par la

Russie, avaient, de façon organisée et méthodique, fait éclater le prolétariat des villes, lui retirant toute la force qu'il possédait auparavant en le disséminant dans la campagne, séparant les familles, isolant les individus pour mieux les contrôler. Certains imbéciles -il est difficile de ne pas employer un tel mot à leur égard- affirment aveuglément que les luttes de libération nationale éliminent les structures tribales ou féodales encore existantes. Sans compter qu'il ne s'agit pas d'attendre que chaque parcelle de la Terre soit dominée séparément par le capital sans quoi on pourrait bien attendre des centaines d'années si jamais le capitalisme pouvait le réaliser ce qui n'est absolument pas certain, au Cambodge l'effet de la "lutte de libération nationale" qui s'était menée avait tout simplement établi une sorte d'exclavagisme d'Etat, faisant revenir ainsi le pays mille ans auparavant. Un autre effet des "luttes de libération nationale" est de propager le capitalisme d'Etat. Tout appui à cette propagation comme progressiste est une aberration digne

soit de la contre-révolution consciente, soit de crétins qui n'ont qu'à aller voir dans les pays capitalistes d'Etat si cette forme de l'exploitation capitaliste est si progressiste que cela. La seule progressivité qui puisse être aujourd'hui, il est nécessaire de le rappeler, ne peut se trouver que dans une révolution communiste mondiale à la tête de laquelle se trouvera le prolétariat international, des pays industrialisés comme des pays peu industrialisés.

Il est donc indispensable aujourd'hui de dénoncer toute mystification issue du mot d'ordre de "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" qui abrite derrière une soi-disant "lutte de libération nationale" un affrontement inter-impérialiste combiné à une lutte anti-prolétarienne. Aujourd'hui, seul le prolétariat doit avoir droit à disposer de lui-même et, en dehors de cette affirmation, on est en dehors du terrain de la révolution et du progrès social.

Traduction d'un tract tiré et diffusé en Espagne par le groupe espagnol du F.O.R. avant le référendum sur la Constitution, fin 1978.

OUI A L'ABSTENTION
NON A L'OPPORTUNISME

CITOYENS:

Depuis ce joyeux 20 Novembre lorsque Franco passa l'arme à gauche, jusqu'au jour glorieux où s'acheva la rédaction de la constitution, plusieurs siècles d'exploitation vous contemplant stupéfaits.

MOUTONS !

VOTEZ ! Votez oui ou non; votez ce que vous dira votre parti qui est là pour ça. Peu importe ce que -obéissants- vous mettrez dans l'urne. Martin Villa (1) se chargera de le transformer en papier hygiénique. Le résultat du vote est déjà fixé. Le contraire serait étonnant!

La Constitution -oh!- fut élaborée déjà par les pères de la patrie; le texte miraculeux qui "doit nous délivrer de tous les maux qui affligent cette société" a été enfanté/chié par les mentalités les plus déformées du pays.

Vous, analphabètes sociopolitiques, inutiles complets, vous n'avez qu'une obligation: rester bouche bée devant cette mer de merde/intelligence exprimée dans le langage le plus super du super Camilo José Cela (2). Ouvrez la bouche et buvez à cette fontaine de savoir... et dites ensuite -la bouche pleine de merde constitutionnelle- ce que vous dictera votre leader. Ne pensez pas; penser est un péché.

VOTEZ, VOTEZ, MOUTONS.

OU NE VOTEZ PAS. ABSTENTION. Abstenez-vous de donner votre voix de gauche à une constitution de droite ou votre voix de droite à une constitution de gauche. Peu importe. La Constitution n'est pas l'important. Ce qui est réellement important c'est que -comme avant- vous ne pensiez pas. Vos leaders, l'extrême droite et l'extrême gauche extra-parlementaire (en rogne parcequ'extra-parlementaire) s'unissent dans l'infini absurde de "l'abstention

(1) Martin Villa, ministre de l'Intérieur

(2) Camilo José Cela, écrivain espagnol aillant pêté en pleine session des Cortès, Assemblée nationale en Espagne

pour l'abstention".

CITOYENS: QUE VOUS VOTIEZ OU NON VOUS ETES DES MOUTONS...et comme tels condamnés -si vous ne vous soulevez pas- à finir dans l'abattoir de la démocratie capitaliste. Car aussi mouton, aussi inutile et aussi con est celui qui vote (oui ou non) parceque son parti le lui dit, que celui qui ne vote pas parceque son parti n'aime pas cette Constitution.

Il ne s'agit pas de connaître le texte constitutionnel (que d'ailleurs personne ne connaît) et d'être ou non d'accord avec lui parceque considéré comme "insuffisant" ou "catastrophique".

Le problème doit être plus sérieux:

S'en tenir à étudier un texte rédigé conjointement par les traitres les plus effrontés de la classe ouvrière (Carrillo y Felipe (3) en tête) et par ses boureaux les plus récents (Suarez, Martin Villa et Fraga entre autres) c'est PERDRE BETEMENT SON TEMPS.

La société dans laquelle nous vivons -le système capitaliste- est basée sur l'exploitation (travail salarié-propriété privée); elle se maintient grâce à la violence (lois, police, armée) et prétend annuler à n'importe quel prix son ennemie: la classe ouvrière.

Pour cela elle utilise les moyens les plus disparates: depuis la (aussi) démocratie organique de Franco jusqu'à la démocratie cahotique de ses héritiers.

Ce n'est pas sur la Constitution que la classe ouvrière va pouvoir s'appuyer pour mieux lutter contre ce système. Comment pourrait-elle s'appuyer sur un texte et sur des normes élaborées par et pour le capital ?

CONSTITUTION	CONSENSUS	PACTES SOCIAUX
PARLEMENT	PARTIS	SYNDICATS

Dans rien de tout cela n'intervient la classe ouvrière et, en conséquence, rien de tout cela ne doit lui importer un blaire.

ABSTENTION OUI. OPPORTUNISME DE DROITES/GAUCHES NON :

ABSTENTION CONSCIENTE; non de moutons. Abstention parceque ce n'est pas dans la démocratie mais dans la lutte de classe que réside la fin des maux sociaux: exploitation, misère sociale, misère de notre propre personnalité de classe révolutionnaire si nous nous soumettons aux intérêts et diktats des partis et syndicats qui s'alignent depuis longtemps déjà dans les files des exploités.

ABSTENTION ACTIVE. Notre position ne doit pas être pûrement passive. Nous devons lutter contre cette et n'importe quelle autre manoeuvre capitaliste d'abêtissement collectif.

Notre lutte doit déjà être dirigée, maintenant et cela jusqu'à la révolution sociale, contre le système capitaliste (démocratie et fascisme ne sont que les deux faces d'une même pièce) et contre ses défenseurs: les partis et leurs syndicats qui nous présentent comme vital un problème qui réellement ne nous concerne pas.

CONSTITUTION ? VOTE ? ABSTENTION ?

FINI LES TROMPERIES !

Qu'importe pour le condamné à mort de choisir entre la chaise électrique et le peloton d'exécution! Ce qui importe c'est de vivre...et pour cela il n'y a qu'une solution pour toute la société: LA REVOLUTION SOCIALE.

(3) Felipe Gonzalez, leader du PSOE (parti "socialiste" espagnol)

ON NOUS VOLE NOTRE VIE

Assez d'une vie de con, où l'homme n'est plus qu'une vache à lait. Nous devons être autre chose que des machines à produire dont la valeur est la paye perçue durant toute la vie. Faisons trembler nos maquereaux (les syndicats) et ceux à qui l'on vend notre force de travail. Arrêtons ce cycle infernal où chaque jour on nous arrache un morceau de notre dignité. Faisons la grève illimitée, brûlons les beaux schémas des syndicats qui montreront alors que telle ou telle entreprise ne pourra survivre à une grève prolongée, c'est leur affaire pas la nôtre: notre combat n'est pas là, nous voulons casser le capitalisme, stopper les bénéfices que font sur nous patrons, Etat et syndicats. Montrons que nous avons tout de même des tripes, ce qui nous différencie

des moutons, ayons le courage de crier notre haine à ceux qui jour après jour nous volent notre vie, notre droit d'exister dans un monde où tous ceux qui en seraient capables produiraient et donc où nous pourrions travailler nettement moins, ne plus se vendre, enfin jouir au lieu de n'être que les instruments de jouissance, les prostitués d'une couche bureaucratique composée de syndicalistes, patrons etc.

Si nous continuons ainsi nous n'existons pas en tant qu'hommes. "Salaires dignes", expression fautive et coupable des syndicats, comme si le fait de toucher un salaire, d'être un esclave obéissant pouvait être digne. Dénouons ces expressions, allons plus loin, réveillons-nous, à nous les plaisirs!

PROLÉTARIAT ET CONSCIENCE DE CLASSE AUJOURD'HUI

"Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien". Oui, s'il est vrai que le prolétariat est la classe révolutionnaire qui en s'émancipant émancipera l'humanité entière détruisant à jamais la société divisée en classe, il ne l'est qu'historiquement. Tant qu'il n'agit pas subversivement il n'est rien, c'est à dire qu'il nie sa potentialité révolutionnaire soumis au trio Etat-Capital-syndicat qui poursuit sa route effrénée vers une barbarie chaque fois plus grande.

La bourgeoisie occupait en tant que classe à la veille de la révolution bourgeoise le premier rang dans la société de par sa richesse et sa culture face à une aristocratie en pleine décadence dont la domination ne correspondait plus au niveau atteint par les forces productives en plein essor et constituait autant d'entraves pour le progrès social. La bourgeoisie s'appuyant sur les classes pauvres balaya à tout jamais l'Ancien Régime.

Or qu'en est-il aujourd'hui pour le prolétariat vivant dans un monde capitaliste en pleine décadence (voir impossibilité de développement capitaliste, Alarme n°2). Contrairement à la bourgeoisie du 18ème s. il n'a ni richesse ni culture, et sa place n'est prépondérante dans nos sociétés que dans la mesure où il se vend et reproduit ainsi les conditions objectives de sa propre exploitation et donc de la continuité du monde qui l'exploite. Il est la dernière classe de l'histoire, la synthèse de l'exploitation de l'homme par l'homme, et travaille dans une société qui proportionnellement à sa croissance le rend de plus en plus misérable à tous les points de vue; misérabilité culturelle qui en première instance rend la transformation communiste de la société beaucoup plus difficile aujourd'hui qu'hier. Tous les concepts communisme, socialisme, internationalisme, révolution sociale etc..., qui à une certaine époque représentaient quelque chose de vivant au sein de la classe historiquement révolutionnaire ont été à tel point déformés qu'ils ne suscitent aucun enthousiasme. C'est l'oeuvre meurtrière de 40 ans de contre-révolution à la tête de laquelle se trouvent les partis staliniens suivis par leur chien de plus en plus fidèle l'extrême gauche qui ne cesse de réclamer une place légitime au sein du mouvement anti-ouvrier. S'ajoute à cela l'action du syndicat qui soit provoque des grèves de 24h pour démontrer sa force d'encadrement au capital, soit détourne et in-

terrompt brusquement les grèves qui pourraient s'avérer dangereuses pour le bon fonctionnement du système basé sur le travail salarié dont il est le fervent défenseur dans les usines. Le syndicalisme dépend de l'existence du travail salarié dont il se nourrit, et nous ne parlons pas ici seulement des pays dits socialistes où il fait partie intégrante de l'Etat et où donc la bureaucratie syndicale profite directement de la plus-value soutirée de la force de travail.

Aujourd'hui, la majorité des grèves sont des grèves misérables qui loin de démontrer la combativité révolutionnaire du prolétariat marquent en fait sa profonde soumission. Certes le prolétariat applique la lutte de classe mais ceci de par sa propre nature puisqu'il est une des contradictions du système. Mais rares sont les fois où il s'oppose au capital de manière consciente. Les grèves d'aujourd'hui pour la grande majorité des cas sont en fait des NON-GREVES qui loin de faire trembler le système dans son ensemble, le renforcent. En effet quelle conscience révolutionnaire peut être réveillée dans des "grèves" de 24h ou limitées par les appareils syndicaux, quel enthousiasme, quelle combativité peuvent bien ressortir d'un prolétariat qui a le chemin tracé pour ses manifestations et dont les occupations d'usines feraient rougir le prolétariat du siècle dernier. En fait, à l'exception de quelques grèves sauvages (peu nombreuses dans le monde entier), le prolétariat ne combat pas sur le terrain de classe.

En schématisant nous obtenons la situation suivante: un prolétariat de plus en plus ignorant de son propre passé de classe révolutionnaire, de fortes organisations anti-ouvrières syndicats, P"C", P"S", L"C""R", O"C" "I" etc) qui savent tenir les gens et leurs propres troupes dans les rangs, et des organisations révolutionnaires faibles, très faibles qui contrairement à ce que certaines croient ne pèsent vraiment pas lourd dans la balance.

Notre devoir et besoin de révolutionnaires n'est pas de nous gargariser à chaque fois que le prolétariat d'un endroit donné essaye de briser les chaînes que lui posent toutes les organisations dont nous avons déjà parlé, mais de lutter pour étendre ce type d'actions, de semer la subversion partout, et non pas d'être une organisation qui attende le jour j pour diriger le pro-

létariat vers le paradis construit artificiellement dans son cerveau irrécusable. La nécessité d'une ou de plusieurs organisations est incontestable et représente dans tous les cas une arme que nous n'avons absolument pas à rejeter bien au contraire. Mais la question qui se pose est la suivante: quel type d'organisation, quel doit être son rôle avant, pendant et après la révolution. Thème que nous n'exposons ici que très brièvement.

Sont à rejeter, l'expérience historique du mouvement ouvrier le prouve:

1°- La conception bolchévique de l'organisation: centralisme démocratique qui empêche les tendances minoritaires de s'exprimer en tant que telles à l'extérieur du Parti, celles-ci étant obligées de se soumettre à la majorité, et la conception du révolutionnaire professionnel.

2°- La conception bordiguiste du Parti qui se prétendant le Parti historique du prolétariat n'entrevoit la révolution que par lui. Son centralisme organique, où le droit de tendance est supprimé, est à bannir tout comme le centralisme démocratique du bol-

chévisme. De même est à bannir l'identification qu'établit le bordiguisme entre dictature du prolétariat et dictature du Parti. La classe ouvrière doit cesser de subir l'histoire pour la faire et cela en tant que sujet conscient. Elle n'admet donc aucune camisole de force. Toute prise du pouvoir par une ou plusieurs fractions organisées de la classe, pour aussi révolutionnaires qu'elles soient, conduirait à l'échec de la transformation communiste de la société.

L'organisation révolutionnaire est basée sur un ensemble de positions politiques en relation avec l'analyse globale de la période de ce qui implique qu'elle ne peut avoir de programme invariant et donc que ses positions sont profondément dynamiques. Elle a pour but de pousser le prolétariat à l'action révolutionnaire, de pousser au réveil de sa conscience de classe et à sa généralisation, d'aider le prolétariat et dans sa lutte quotidienne aujourd'hui et dans la révolution en tant que fraction plus consciente de la classe, liée à la classe.

Extraits d'un tract et d'une brochure du "Groupe Autonome Ouvrier Egalitaire" de Peugeot Sochaux auquel on peut écrire à l'adresse suivante:

Schenkel James, 50 fg d'Alsace, 90200 Giromagny

LA GRANDE MISÈRE

LA GRANDE MISÈRE DES OUVRIERS DE PRODUCTION A SOCHAUX PEUGEOT, C'EST LEUR INCAPACITÉ DE CHANGER LEURS HABITUDES.....

NOUS AVONS ÉTÉ FORMÉS PAR LE CAPITAL, AU PROFIT DU CAPITAL.

- Les ouvriers de production ont l'habitude d'être **COMMANDÉS**; pour agir, pour lutter ils attendent que les syndicats leur donnent le signal, c'est-à-dire l'ordre d'agir (exemple: grève nationale une ou deux fois par an (24 heures)); voilà pourquoi il n'y a plus de combat collectif sérieux depuis plus de 10 ans (en Mai 68, Sochaux a participé à la grève parce que la France entière était arrêtée).
- Les ouvriers de production ont l'habitude dur, ils ont pris l'habitude chaque année d'aller voter pour des syndicats, ils ont pris l'habitude de se contenter d'un salaire très bas et de se serrer la ceinture. Les plus résistants à la fatigue, en sortant de l'usine, vont travailler à mi-temps chez un autre patron (travail au noir); leur femme, leurs enfants sont obligés de travailler s'ils veulent se payer un peu de confort, une voiture neuve, ou s'il veulent s'offrir des vacances: ils appellent cela le système démerde. Il y en a qui construisent leur maison, et quand elle est terminée, ils sont morts d'avoir trop travaillé; il y a ceux qui échappent à la mort, mais ils sont détraqués, malades, handicapés.

Voilà comment Peugeot est devenu le plus riche en France, en volant les salaires des ouvriers de production, grâce à la hiérarchie des salaires, c'est-à-dire grâce aux classifications. C'est SURTOUT par NOTRE FAUTE d'avoir FAIT CONFIANCE AUX SYNDICATS.

IL FAUT TUER NOS VIEILLES HABITUDES D'ESCLAVES, SI NOUS VOULONS DEVENIR DES HOMMES.

LA SECTE DU TEMPLE INVITE

La secte du temple du C.E. (Comité d'Esclavage) invite les travailleurs pour l'élection de leurs prêtres du C.E..

Ces élections auront lieu dans le temple du Dieu Peugeot.

Chaque travailleur participant à ces élections pourra déposer son carton de vote pour pouvoir participer ensuite au suicide collectif.

Nous présentons ici une liste de candidats capables de bouffer facilement l'argent attribué au C.E.. Ce sont les cams à rades: LEMASO F.- ILSANPEUPLU L.- LAMISÈRE S.- ILALATROUILLE R.- LEFAUCHÉ D.- LECHCUDUCHEF H.- ILSANFOU B.- SANFRIC E.- DENLBABA C.- DUQUON L..

Tous sont d'accord pour servir le grand maître qui dirige notre destinée, quitte à crever pour lui...au boulot.

ÇA FAIT D'EXCELLENTS CONNARDS

.....
Les plus paumés étaient d'Action Française
Tous les trotskars racollaient dans le clergé
Les staliniens étaient pour le diocèse
Et l'anarchiste boulottait du curé
Les putains étaient des ferventes extrémistes
Les socialistes étaient conseillistes convaincus
L'pouvoir à prendre inscrit sur toutes les listes
Comme l'abruti au P.M.U. ...

Et tout ça ça fait
D'excellents târés
D'excellents soldats
Qui marchent au pas
En pensant que la démocratie
C'est encore le meilleur des mondes ici-bas
Et tous ces connards
Qui pour la plupart
N'étaient pas du même avis en politique
Les vlà tous d'accord
Quelque soit leur sort
Ils désirent tous désormais
Autogérer...

leur...

vie...

aliénée...

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Aujourd'hui où la "gauche" et "l'extrême gauche" nous cassent les oreilles avec le prétendu retour au capitalisme de la Chine, c'est de nouveau le moment de souligner que Mao a été un contre-révolutionnaire et que le passage en 1949 de la vieille Chine à la Chine du Grand Timonier n'a pas été une révolution (comme la "gauche" et "l'extrême gauche" se plaisent à le dire), mais le passage d'un type de capitalisme embourbé dans une vieille Chine empreinte de féodalisme à un capitalisme d'Etat fort et dur. Au lieu que ce soient les entreprises de l'occident colonial qui encaissent la plus-value extraite de l'exploitation de la force de travail de l'ouvrier chinois, ce fut à partir de 1949 directement une couche bureaucratique chinoise et indirectement Staline qui faisait rentrer sous son influence, sous son giron, La Chine.

En 1949 ce fut donc une bataille entre deux blocs impérialistes, celui de l'Est, Moscou et celui de l'Ouest Washington, une bataille pour acquérir de nouveaux marchés, ne bataille pour que la puissance capitaliste de l'un soit supérieure à la puissance capitaliste de l'autre. Une bataille où les révolutionnaires, ceux qui ne voulaient ni de ce qui est en fait un capitalisme d'Etat ni d'un capitalisme privé, ceux qui en avaient assez de leur vie d'escaves sa-



lariés furent exterminés par les soldats de Mao. Mais de ces authentiques communistes, personne n'en parle de crainte que les prétendus communistes: Mao, Staline ne soient démasqués par un trop grand nombre de gens. Car ce jour-là, ce sera en même temps la "gauche" et son extrême qui seront démasquées comme tendances au capitalisme d'Etat, et le vieux monde tremblera sur ses bases.

Ce que l'on lira ci-dessous est composé de plusieurs extraits du "DROIT DU TRAVAIL SOCIALISTE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE".

Article 14.

Aimer le travail et y participer loyalement, voilà l'honneur, le devoir sacré du citoyen.

Article 24. En République Populaire Démocratique de Corée la position du citoyen est fonction de la loyauté de son travail : celui qui s'y montre exemplaire est aimé et tenu en grande estime par le peuple.

Les travailleurs mériteront, selon les exploits de travail qu'ils auront accomplis dans l'édification socialiste en y participant en maîtres, avec dévouement, le titre de héros du travail et d'autres titres d'honneur ainsi que des certificats de mérite décernés par l'Etat.

Article 37. Répartir selon la quantité et la qualité du travail fourni est une loi économique socialiste ; la répartition qui se fait en fonction du travail est un moyen efficace pour stimuler l'ardeur à la production des travailleurs, en améliorer le niveau de qualification technique et professionnelle et hâter le développement des forces productives.

L'Etat applique strictement les principes de répartition socialiste selon la quantité et la qualité du travail tout en rehaussant sans cesse la conscience politico-idéologique des travailleurs.

Article 38. L'Etat classe les frais d'existence selon le principe consistant à permettre aux travailleurs de reprendre leurs forces physiques et intellectuelles épuisées au cours de leur travail et de subvenir aux besoins de leur existence.

Article 39. Les principales formes de paie appliquées aux ouvriers, aux employés et aux membres des coopératives sont les frais d'existence aux pièces et les frais d'existence consacrés, et celles appliquées comme suppléments à ces frais, la rente additionnelle et la prime.

Les organes d'Etat, les entreprises et les organisations coopératives sociales doivent judicieusement les appliquer de façon à pouvoir stimuler l'ardeur à la production des travailleurs et exalter activement leur créativité et leur esprit d'initiative.

Article 40.

Les usines et les entreprises doivent accorder des allocations supplémentaires à de meilleurs travailleurs après avoir correctement apprécié l'exécution de leurs plans de production, la qualité de leurs produits, la mise en œuvre de leurs équipements, de leurs matériaux, etc.

Voilà ce que l'on nous montre comme étant du socialisme. Le travail y est sacralisé de même que les exploits du bon travailleur stakanoviste, fier de son œuvre. Plus tu travailles, plus tu es exploité et plus l'Etat est content puisqu'il profite de toi.

Les lois du système capitaliste comme la répartition selon le travail fourni par l'ouvrier nous sont présentées comme des "lois économiques socialistes". Ainsi également nous est présenté comme une grande nouveauté du système "socialiste" le fait que l'ouvrier, grâce au salaire qu'il reçoit, puisse reconstituer et reproduire sa force de travail. Belle nouveauté aussi vieille que l'existence du système capitaliste!

Enfin, bien entendu, il n'est nullement question d'abolition du salariat et de disparition du prolétariat. Tout au contraire, ce "droit du travail socialiste" s'emploie, comme la législation de nos sociétés occidentales, à fixer la société telle qu'elle est, avec ses divisions de classes, ses exploités et ses exploités.

Et toi, prolétaire, travaille et ferme-là, slogan célèbre de toute cette racaille de faux socialistes, adeptes du capitalisme d'Etat et de l'écrasement de l'être humain.

Ecrivez-nous!
Prenez contact avec nous!
Créez des noyaux F.O.R.!

Pour toute correspondance:

ALARME
Boîte Postale 357
75625 Paris cedex 13

Imprimerie: Ed. Syros
9 rue Borromée 75015 Paris
Dépot légal: 1er trimestre 1970
Directeur de la publication:
P. Maréchal

Permanences à Paris: les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit le 27 Janvier, les 10 et 24 Février, les 10 et 24 Mars, de 14 à 16 heures, sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation.

TOUR D' HORIZON INTERNATIONAL

U.S.A.:

Extraits d'un article d'un camarade américain, paru dans la revue "Search and Destroy" en Novembre 1978.

La récente grève des chemins de fer a été taxée, par le patronat, d'illégale et sauvage, et de menace pour toute l'industrie. La grève minière (charbon) et la série de grèves de l'été ont eu pour point culminant la grève nationale des chemins de fer en Septembre et ont posé, pour la première fois depuis plusieurs décennies, le problème du Travail et de la Classe Ouvrière. Le travail est fastidieux, et parcequ'il l'est, les jeunes ouvriers le haïssent. Les ouvriers qui l'acceptent sans se rebeller deviennent de plus en plus rares. C'est pour cela que la productivité a tellement baissé aux États Unis, que l'absentéisme est à un niveau si élevé et que les ouvriers, insatisfaits, vont d'un travail à un autre. Ce serait une grande erreur que de se couper de cette jeunesse ouvrière sous prétexte qu'elle n'est pas encore assez rebelle. Au lieu de s'éloigner d'elle, nous, rebelles, nous devons approfondir sa rébellion. Certains prétendent qu'appuyer les ouvriers en grève, c'est, de fait, aider les syndicats. Mais, en réalité, aujourd'hui, les ouvriers des chemins de fer et beaucoup d'autres ne se mettent pas en grève parceque le syndicat leur a ordonné de le faire. Ils se mettent en grève pour s'affronter à leurs patrons. Durant les grèves des chemins de fer, des mines, et bien d'autres encore, la direction syndicale avait été du côté des patrons, et les ouvriers le savent. La majeure partie des ouvriers méprise toute direction syndicale; ils connaissent mieux que personne la corruption de leurs membres. Ils savent que les dirigeants syndicaux sont des agents des entreprises et c'est pourquoi la plupart des

ouvriers ne vont pas aux meetings convoqués par les syndicats. En revanche, ils n'hésitent pas à déclarer la grève. Et quand ils le font, les attaquer pour ne pas avoir complètement rompu avec les syndicats est une lâcheté, particulièrement maintenant, alors que débute un nouveau mouvement des ouvriers. Cette rupture, il s'agit de la favoriser par tous les moyens toutefois.

La grève nationale ferroviaire s'est achevée le 30 Septembre, lorsque le dirigeant syndical F.J.Kroll a ordonné aux ouvriers de reprendre le travail. Ainsi s'est posé une nouvelle fois le problème des syndicats. Les dirigeants syndicaux s'étaient efforcés de briser la grève minière tout le temps qu'elle avait duré. La grève des chemins de fer, elle, a effectivement été brisée par les syndicats.

Le rôle des syndicats et de ses dirigeants est de contenir et de réprimer la rébellion de la classe ouvrière. Les syndicats existent en qualité de police des usines. Ils sont un bras du gouvernement qui agit au service du capital. Quand il se produit une grève, ils la bloquent ou bien la prennent en charge pour la trahir. Croire que les travailleurs peuvent réformer les syndicats en se débarrassant des directions corrompues est une échappatoire. Les syndicats comme institutions sont complètement intégrés à la structure étatique et de ce fait, ils ne peuvent être réformés. Aussi bien eux que l'Etat qu'ils servent doivent être totalemtent rejetés. Quant au mirage d'un syndicat nouveau et indépendant, organisé contre les anciens syndicats et contre l'Etat, la vérité, c'est qu'il est depuis longtemps caduque de considérer le syndicat comme une arme des ouvriers. C'est le système entier qui doit être réduit en poussière !

R.F.A.: LES SYNDICATS AU SECOURS DE L'ECONOMIE CONTRE LE PATRONAT

Les syndicats avaient lancé fin Novembre un mot d'ordre de grève suivi par 37.000 sidérurgistes Ouest-allemands. Pourquoi ?

-pour réclamer une semaine de travail de 35h et la création d'une cinquième équipe journalière (il faut bien résorber le

chômage pour aider à la relance économique)

-pour défendre la loi sur la cogestion, clé de voûte de la réussite économique allemande, ...attaquée par le patronat!

IRAN:

Voilà, une fois de plus, que l'on parle de "révolution" là où il n'y a qu'une simple agitation confuse visant à un changement de gouvernement sans du tout de mise en cause des rapports sociaux, là où il n'y a qu'une lutte toutes classes et tendances confondues contre un gouvernant dont la dictature sanglante n'est en réalité que l'une des expressions de la dictature du capital, lutte visant à l'établissement d'une démocratie (islamique de surcroît dans le cas de l'Iran), autre expression de la dictature du capital mais cette fois théoriquement mieux consentie par tous car soi-disant voulue par les citoyens. En Iran comme ailleurs, on ne pourra parler de révolution que lorsque les rapports sociaux capitalistes seront remis en question, que lorsque le prolétariat combattra pour son émancipation à la fois le régime gouvernemental mais également tous ceux qui représentent un danger quelconque pour la révolution: que ce soient les religieux prêts à se transformer en inquisiteurs pour la sauvegarde des principes absolus de la foi ou que ce soient les laquais du Kremlin à l'affût derrière leurs mensonges d'"indépendance nationale". En Iran comme ailleurs, il n'est pas question et ne peut pas être question pour les révo-

lutionnaires de lutter "pour la démocratie" ou de laisser croire que cette lutte puisse apporter au prolétariat de quelconques avantages sociaux.

Par ailleurs, dans cette affaire iranienne, les révolutionnaires doivent se garder d'analyser les événements sans tenir compte de la particularité religieuse du chiisme et de la diversité des peuples qui forment l'Iran. Ainsi, sorti de son contexte, le slogan écrit sur les murs de la ville pétrolière d'Abadan: "USA, URSS, Iran: nos ennemis" peut paraître très radical. Ce slogan, pourtant, est presque sans aucun doute lié soit à la question nationale, l'Iran étant composé d'une mosaïque de peuples, soit au chiisme pour qui seul le pouvoir religieux international a droit d'existence. En tout cas, ce slogan n'a rien de révolutionnaire en soi.

Les événements qui se déroulent en Iran peuvent, bien que cela soit extrêmement difficile vu la puissance des mystifications aujourd'hui répandues dans les pays sous-industrialisés et tout particulièrement en Iran, engendrer une radicalisation de la classe ouvrière; mais à ce jour, on ne voit guère en Iran de prolétariat agissant révolutionnairement.

INDOCHINE: UNE TYRANNIE CHASSE L'AUTRE

L'absurde et sanglante dictature esclavagiste d'Etat cambodgienne est tombée facilement sous l'assaut brutal du Vietnam appuyé par l'URSS. La Chine a lâché son sanguinolant allié. On estime à plus de 2 millions de morts les victimes de la déportation, des purges et de la famine qui ont sévi au Cambodge depuis 1975, cela sur une population de 10 millions d'habitants. Tandis qu'au Vietnam on se débarasse des indésirables en les jetant à la mer soit dans des petits bateaux, soit dans des vieux cargots comme le Hai Hong avec juste de quoi survivre pendant quelques jours. Combien de ces misérables se sont perdus en mer? Combien également n'ont pas été secourus par des navires étrangers qui refusaient de les prendre malgré les lois de la mer?

La Chine se désolidarise totalement de Pol Pot faisant ressortir les critiques qu'avait formulées sur lui Mao Tse Tung le cinquième homme de la bande des quatre si détestée aujourd'hui, reconnaissant, ainsi que les Khmers rouges, Sihanouk d'aspect plus démocratique comme défenseur de l'indépendance cambodgienne.

La population cambodgienne après le "communisme" à la chinoise aligné sur les Etats-Unis va faire l'expérience du "communisme" à la russe. Régime barbare remplacé par un au-

tre régime barbare tout en passant de l'orbite de Washington à celle de Moscou. L'affaire cambodgienne montre encore une fois le degré d'ignominie et de monstruosité du monde capitaliste. Les grands de ce monde vont maintenant discuter l'évènement autour d'une table à l'ONU. Moscou, après le Vietnam et le Laos, a reconnu le nouveau régime cambodgien dirigé par le FUNSK tout en parlant des droits de l'homme bafoués par l'ancien régime de Pol Pot. Vous, "braves peuples", vous n'avez qu'à CREVER !



(Dessin de PLANTU.)

GRANDE-BRETAGNE DES DIRIGEANTS SYNDICAUX ENFIN RECOMPENSES

M. Hugh Scanlon, ancien dirigeant du syndicat des métallurgistes, membre du Parti "communiste" pendant vingt ans et élu et ré-élu à la tête de son syndicat grâce à l'appui des "communistes" de 1968 à 1978, a été choisi par la reine sur proposition du premier ministre comme nouveau pair du Royaume-Uni, distinction qu'il s'est empressé d'accepter. M. Jones, autre dirigeant syndicaliste, a décliné la proposition d'être élevé à la prai-

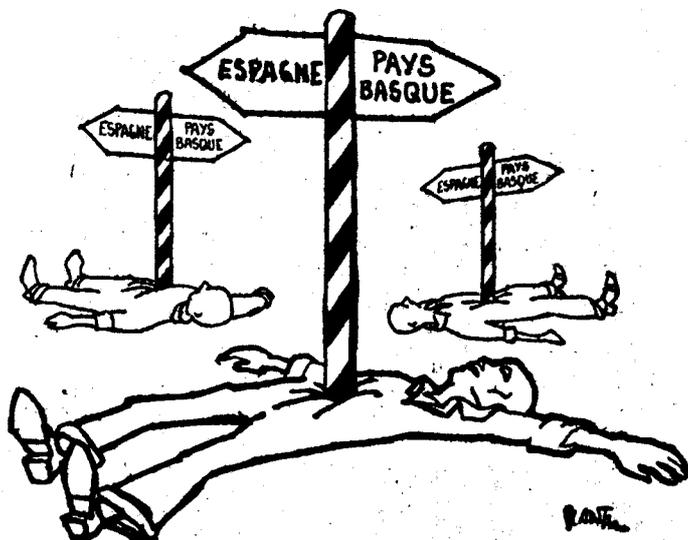
rie mais a cependant accepté la distinction de... "compagnon d'honneur"! Ces distinctions sont sans nul doute la gracieuse et méritée récompense à de nombreuses années de fidèles et loyaux services rendus au gouvernement et au capital anglais, années où il avait pourtant fallu, avec une certaine verve et une grande hypocrisie, jouer les opposants, quelquefois même les irréductibles.

ESPAGNE: L'E.T.A. CONTRE L'ETAT ?

Après les terrorismes allemand et italien, le terrorisme espagnol reprend le dessus dans l'actualité. L'organisation séparatiste basque ETA a déclaré une guerre sans merci à l'Etat espagnol. Attentat après attentat, l'ETA ne cesse de réclamer l'indépendance du pays basque.

Nationalisme réactionnaire de la plus pure espèce. Pays basque indépendant, avec une police basque, une armée basque, un Etat basque afin, pour les capitalistes basques, et pour ces messieurs si extrémistes de l'ETA, de pouvoir librement disposer du prolétariat basque, sans la vilaine concurrence de l'Etat et des capitalistes espagnols.

Si l'ETA proclame la guerre à l'Etat espagnol, le prolétariat basque comme le prolétariat mondial se doit de déclarer la guerre



à l'Etat capitaliste et à tous ses défenseurs, ETA et consors y compris.

SOMMAIRE

- Présentation du F.O.R. 3ème partie:
les tâches de notre époquepage 1
- Les étreintes de l'E.D.F.
- Un grain de sable cachant la montagnepage 5
- Non aux "lutttes de libération nationale"!page 6
- Un tract du F.O.R., groupe espagnolpage 8
- On nous vole notre viepage 9
- Prolétariat et conscience de classe aujourd'huipage 10
- Extraits d'un tract et d'une brochure du "Groupe Autonome Ouvrier
Egalitaire" de Peugeot Sochauxpage 11
- Bref rappel historiquepage 12
- Au sujet du "Droit du travail socialiste dans la République Populaire
Démocratique de Corée"page 13
- Tour d'horizon internationalpage 14